

## 14 Port-Gentil

## Vie des associations

## Le Resofime en concertation sociale sur les pères démissionnaires



Les membres de l'ONG Resofime dont le président Yves Essongue (centre).



Une vue des participants au forum.

FAE

Port-Gentil/Gabon

**Le Regroupement économique et social des filles-mères (Resofime), organisation non gouvernementale (ONG) œuvrant, entre autres pour l'autonomisation de la fille-mère gabonaise, a décidé de mettre en débat, sur la place publique, la question des pères démissionnaires.**

LA problématique sur les démissions familiales de certains pères a fait l'objet d'un forum intitulé "Pa-

rents Responsables", organisé fin décembre dernier, dans l'enceinte de la mairie du 3e arrondissement de la commune de Port-Gentil, par le président de l'Organisation non gouvernementale (ONG) "Regroupement économique et social des filles-mères" (Resofime), Yves Essongue.

A cette occasion, une vidéo résumant l'action de l'organisation non gouvernementale auprès des jeunes filles-mères depuis sa création, il y a 9 ans, a été projetée. Résumant ainsi le

financement conjoint, par le Fonds national d'action sociale et le chef de l'Etat, du projet Epibox à l'origine de la dotation des 14 épicereries mobiles en faveur d'autant des filles-mères. Le président actif du Resofime a ensuite abordé les notions portant sur : parents responsables, pères démissionnaires, droit à la pension alimentaire et l'importance pour les femmes de maîtriser le planning familial. L'échange qui a suivi avec celles présentes - dont certaines ont apporté des té-

moignages sur les situations qu'elles endurent depuis la démission des pères de leurs enfants - a été le moment le plus poignant de cette rencontre. Selon Yves Essongue, les facteurs adjuvants des démissions parentales sont multiples et variées : "l'absence d'amour filial", "l'influence des familles", "la situation maritale des hommes", "la naïveté des femmes", etc. Et les conséquences nombreuses : "déscolarisation des enfants", "délinquance juvénile", "abandon des enfants"... Autant des "com-

portements irresponsables" de certains géniteurs qui ont donc permis, a dit Yves Essongue, de mieux cerner la problématique et d'envisager des pistes...avec certains partenaires incontournables, dont les services de la Famille, des Affaires sociales, les tribunaux.

« C'est dans ce sens qu'un programme de recensement et d'action, sur le thème "Un enfant nous assumons nos responsabilités", a été officiellement lancé pour durer trois mois. La tâche sera ardue quand on sait que de

nombreux cas relèvent de grossesses souvent non désirées, reniées par des géniteurs dont les noms ne figurent même pas dans les actes d'état civil des enfants concernés. Mais au sein de notre association, on ne peut pas rester sans rien faire, face à un phénomène aux conséquences économiques et sociales dramatiques.»

Le programme "Parents Responsables" qui a démarré en fin décembre 2018 concerne les villes de Port-Gentil, Libreville et Lambaréné.

## Transport fluvial/Remontée de l'Ogooué

## Quand "Edjuku nzami" donne des sueurs froides à ses passagers



A l'arrivée, nombreux ont juré de ne plus jamais reprendre cette embarcation.



Les passagers ont vécu le calvaire.

RAD

Port-Gentil/Gabon

La navette, en plus de la surcharge, est tombée en panne sèche à une trentaine de minutes de Lambaréné, le 22 décembre dernier. Mais la question que tout le monde se pose était celle de savoir où était passée la Marine marchande. La remontée a duré 10h.

"EDJUKU NZAMI" traduction (ma sueur), est l'une de la demi-dizaine des navettes qui font la desserte Port-Gentil/Lambaréné et retour, via l'Ogooué. Le 22 décembre dernier, elle était la seule navette à prendre

le départ du chef-lieu de la province du Moyen-Ogooué.

Les passagers étaient convoqués à 6 heures pour un départ annoncé une heure plus tard. La remontée s'effectuant à la veille de la fête de Noël, l'embarcation a vite fait le plein. Mais les vendeurs des billets, en quête de leur chiffre d'affaires, ont poursuivi allègrement la vente des tickets. Certainement mus par l'appât du gain, les responsables du bateau ignorent royalement le vocable "sécurité". Aidés en cela par l'absence très remarquée du personnel de la marine marchande. Résultat, quelques passagers ne trouvent pas de places. Les

enfants qui, pourtant, avaient leurs billets, sont soulevés par les parents. Dieu seul sait s'ils ont été remboursés. Entre-temps, la marée a baissé et la coque du bateau touche le sable. A l'heure de lever l'ancre, le navire ne parvient plus à reculer. Le pilote se bat autant qu'il peut pour l'en extraire. Plus de 15 minutes se sont écoulées et beaucoup de carburant volatilisé. D'où l'empressement de l'un des responsables à courir vers la station la plus proche acheter deux gazolines. Les quelques bras volontaires aident "Edjuku nzami" à se sortir de sa mauvaise passe.

La remontée peut être

amorcée par la traversée du tristement célèbre "Ozomboua", l'embouchure de l'Ogooué qui a déjà emporté beaucoup de vies. Une femme portant un bébé et un homme sont debout sur l'accoudeur, au milieu des deux rangées de banquettes. On leur fait de la place à l'arrière de la vedette. Aucun passager ne pouvait toucher aux gilets posés sur les sièges. Ils sont non seulement crasseux mais mouillés par la flotte de la veille. L'intérieur du navire avait des allures d'une porcherie, faute d'entretien. Un voyage de 10 heures dans des conditions inimaginables. Et comme si cela ne suffisait pas, à une tren-

taine de minutes de l'arrivée, "Edjuku nzami" s'arrête au milieu des eaux. Sans crier gare ! On apprend que les réservoirs sont quasiment vides. Le commandant aurait lancé un SOS à sa base de Lambaréné. En attendant, l'embarcation avance à la vitesse d'un escargot. Une pirogue avec de jeunes

gens arrive à la rescousse et déchargent du carburant qu'il fallait pour atteindre la ville du Dr Albert Schweitzer, au terme de 10 heures de navigation, là où les autres navettes font 5 à 6 h maxi.

Ouf ! Nombreux, la peur au ventre, ont juré de ne plus monter à bord de ce bateau.

Clic-Clac  
Gare à l'incivisme !

Dans le cadre de (sa) lutte menée contre l'insalubrité, la mairie de Port-Gentil vient de décider de planter deux panneaux sur ce lieu qui prenait déjà, du fait de l'incivisme des populations, les allures d'une décharge publique à ciel ouvert. Le premier panneau porte sur l'interdiction formelle de jeter encore les ordures ménagères sur ce site. Le deuxième indique, quant à lui, la direction de la poubelle située à 300 mètres. Gare donc à l'incivisme ! A bon entendeur, salut les éventuels "contrevenants".

Par FAE